[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 58

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Troisième Année **N° 58** 30 Juin 1904.

Abonnement Suisse : Un an. Fr. 6.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

Abonnement Etranger : Un an. Fr. 7.—

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF : E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS : SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS VEVEY

Le pont aux ânes.

Champfort disait : « J'ai souvent vu les ânes, je n'ai jamais vu le pont. » Et pourtant le pont existe : il n'en est pas de plus fréquenté, de plus banal ; on le passe à toute heure, les ignorants et même les savants, les amateurs et même les artistes. Il n'y a que les gens de beaucoup d'esprit qui s'en abstiennent le plus qu'ils peuvent. mais qui encore ne l'évitent pas toujours.

L'Académie française (épigramme à part) a consacré ce pont fameux, en le définissant ainsi dans son dictionnaire : « C'est le pont aux ânes, se dit des réponses triviales, dont les plus ignorants ont coutume de se servir, lorsqu'on leur propose quelques difficultés à résoudre... Il se dit aussi des choses si communes que tout le monde les sait, des choses si faciles que tout le monde peut les faire. » Voilà donc qui est bien entendu, d'après cette définition, le pont aux ânes est aussi facile à reconnaître que le Pont neuf. Dans toute matière il y a une quantité d'idées courantes, une espèce de fonds commun qui n'appartient en propre à personne ; quand on ne sait pas trouver autre chose, on enfile le pont aux ânes avec plus ou moins d'assurance et d'aplomb,

Le *Printemps* de Mendelsohn, la *Romance de Sinding,* l'*Anneau d'argent* de Chaminade, tel fut longtemps le pont aux ânes de l'amateur pianiste, violoniste ou chanteur : cela varie suivant les époques, mais cela se reproduit constamment en égal nombre, en égale qualité. Il en est de même pour l'artiste exécutant que le ciel n'a pas doué d'un style particulier, d'une inspiration personnelle. Quand vous le voyez s'asseoir au piano, prendre son archet, quand vous entendez sa petite toux préparatoire, vous pouvez être sûr qu''il va passer un pont quelconque, et il n'a que l'embarras du choix, quoique au fond ce soit toujours le pont que vous savez.

Pour le compositeur, le pont aux ânes, c'est tantôt de faire revivre la *grande tradition* de Gluck, tantôt de copier Schumann, tantôt de calquer Haydn, de suivre Mozart à la piste, de ramper à plat ventre derrière Franck, Berlioz et Brahms, tantôt de s'incruster dans le sillon tracé par Liszt, tantôt de s'enfoncer dans le vaste abîme ouvert par Wagner. C'est dans le règne instrumental, décrire une œuvre 170 absolument pareille, sauf le thème, à l'œuvre 169, 168, 167, 166, et en rétrogadant ainsi jusqu'à l'œuvre 3 ou 4, ce qui arrive aux artistes condamnés à n'avoir qu'une idee pour leur vie entière. C'est, dans le règne théâtral, de se persuader qu'on embellit, qu'on fortifie, qu'on sauve